

Catherine Loiseau

# Nouvelles de Kerys

Recueil





Catherine Loiseau

# Nouvelles de Kerys

Tome 1

Hydralune,  
la Fabrique à Chimères

Nouvelles de Kerys  
Tome 1  
© Catherine Loiseau

ISBN 979-10-94812-26-6  
Dépôt légal : Juin 2017

Hydralune, la Fabrique à Chimères  
2, rue Horace Bertin  
13005 Marseille

Un immense merci à tous ceux qui m'ont aidé à retravailler ces nouvelles : Rachel Fleurotte, Roxanne Tardel, Andréa Deslacs, Julie Limoges, Audrey Aragnou, Terpandre et JF Benoît.  
Vos conseils et vos yeux affûtés m'auront été précieux !

# Sommaire

Petit manuel à l'usage des distraits

L'abominable monstre du Victorien

Les ancêtres de Ripley

Les vacances d'Érika Zhaan

L'expérience

Petit manuel à l'usage des distraits — Addendum

# Petit manuel à l'usage des distraits

Bonjour à tous,

Félicitations si vous tenez ce morceau de papier entre vos mains fébriles. Félicitations en effet, car cela signifie que vous venez d'intégrer le corps des mercuriens de Sainte-Victoire.

Une faille vous a probablement infecté et vous pouvez donc Modifier la réalité, avec tous les risques que cela comporte. Malgré la peur que vous avez ressentie, en dépit du bouleversement dans vos vies, vous avez délaissé vos robes à tournure, vos corsets et jupons, ou vos redingotes, haut-de-forme et cravate. Vous vous êtes engagés dans les brigades du mercure, afin de lutter contre les Abominations et de protéger les civils. Et pour cette décision, je ne peux que vous louer.

Cela dit, à cet éloge, je dois ajouter des réprimandes, car, si vous êtes en train de lire ce papier, c'est que vous n'avez pas écouté le discours du commissaire Simonet, ou mes recommandations. Sans doute avez-vous bayé aux corneilles pendant la cérémonie d'intégration, imaginant la vie de gloire qui vous attendait et rêvant à la charmante compagnie que l'uniforme des mercuriens ne manquera pas d'attirer.

Depuis, vos camarades plus aguerris vous ont sûrement dit que j'aimais les interrogations surprises, et que les nouveaux qui y échouaient écopaient de punitions inventives, d'où votre empressement à combler vos lacunes.

La rumeur dit vrai, mais si je me montre sévère avec vous, c'est pour votre bien. Je m'efforcerai de résumer ici ce que vous devez savoir; tâchez de le mémoriser et mieux, d'appliquer mes conseils sur le terrain.

Commençons par le plus facile : un inventaire des différentes catégories d'Abominations. Vous les connaissez. Tout le monde sur l'île de Kerys, et dans les autres pays, les connaît. Vous redoutez ces monstres. Du moins, je l'espère, car mes unités comptent déjà assez de têtes brûlées comme ça, et j'estime que l'instinct de survie représente une qualité appréciable, voire nécessaire chez un combattant.

Cela dit, je me permets ce rappel, car j'ai entendu tant de fables sur nos envahisseurs que je préfère m'assurer que vous ne laisserez pas votre peur et vos superstitions prendre le dessus.

Les Abominations ne sont pas une punition envoyée par l'Ange, ou un quelconque dieu vengeur. Il s'agit de créatures venues d'un univers inconnu et qui entrent sur notre territoire par l'intermédiaire de brèches qu'elles percent dans notre réalité.

Un certain nombre de signes avant-coureurs annoncent ces failles, notamment l'apparition de la Couleur, cette teinte entre le vert et le jaune qui vous flanquera une sévère migraine si vous la regardez trop longtemps.

Nos savants peuvent repérer ces signes et déterminer à l'avance où une déchirure s'ouvrira. C'est pourquoi chaque patrouille est accompagnée d'un officier scientifique. Je vous invite néanmoins à interroger vos collègues plus expérimentés afin d'apprendre vous aussi à détecter ces brèches potentielles.

Passons maintenant aux Abominations proprement dites. Les brigades du mercure les divisent en différentes classes :

Classe zéro : les Amorphes. Une masse de chair grouillante, percées de bouches affamées et d'yeux. Vitesse lente, mais à ne pas sous-estimer.

Classe une : les Pantins. Vous les reconnaîtrez à leurs haillons jaunes. Ils sont rapides, mais peu intelligents et peu résistants. Un ou deux tirs leur régleront leur compte.

Classe deux : les Bêtes de la nuit. De grands chiens maigres et déplaisants. Attention, ils possèdent crocs et griffes et leur salive est urticante. Tirez à vue.

Classe trois : les Tentaculaires. Un gros poulpe malfaisant, très dangereux sur la terre ferme, malgré sa corpulence. Restez hors de portée de ses appendices et visez la tête.

Classe quatre : les Masques. Silhouette humanoïde enveloppée d'une cape noire, visage recouvert d'un masque, comme son nom l'indique. Attention, cette Abomination est redoutable. Ne l'affrontez jamais seul.

Classe cinq : les Ombres. Une forme immatérielle où surnagent des yeux. Là aussi, ne vous y attaquez pas sans renfort. Les balles ne lui causent pas de dommages, munissez-vous surtout d'un lance-flammes.

Classe six : les Indicibles. Aucune preuve tangible de leur existence n'a été apportée, même si des rapports de mission et les conclusions de nos scientifiques s'accordent à penser qu'ils se cachent quelque part. Pouvoirs et formes inconnus.

Toute information à leur sujet doit être transmise directement au commissaire Simonet, au docteur Bouquet, au lieutenant Monsont ou à moi-même.

Ces Abominations sont féroces, tenaces et dangereuses. Mais nous aussi. Voyons les moyens de défense dont nous disposons.

Commençons par l'Ensablage. Si nous ne pouvons pas re-fermer définitivement les failles, nous pouvons au moins les contenir par un procédé nommé « Ensablage ». Celui-ci est de la responsabilité de la brigade des Ensableurs, qui interviennent dès que la brèche est déclarée stabilisée.

Je vous prierai de ne pas interférer avec eux, leur travail est dangereux et les produits qu'ils manipulent sont volatils et toxiques. Restez à l'écart, mais aux aguets. Protégez-les, car de leur action dépend votre sécurité future, mais aussi l'apparition de plants de Canne Bleue viables.

Vous connaissez tous ces plantes aux feuilles similaires à celle de la canne à sucre, qu'on repère à leur couleur irisée, et pousse sur les failles ensablées. Raffinée, elle nous offre la précieuse essence de Canne Bleue, qui alimente nos machines, nos véhicules et nos androïdes (de valeureux renforts, comme tous ceux qui ont vu Ripley au combat peuvent témoigner).

Passons ensuite aux munitions. Vous ne l'ignorez pas (ou du moins, je l'espère vivement), nos balles sont munies d'une tête creuse qui contient une goutte de mercure. À cette innovation, nous devons le nom de nos brigades.

À l'impact, la tête explose. Outre la douleur de la blessure, la créature que vous avez touchée (vous l'avez forcément touchée, car vous vous montrerez assidus aux entraînements de tirs) sera brûlée par le métal liquide.

Attention, le mercure reste un produit coûteux, issu du raffinement du cinabre venu des montagnes du nord. Outre son prix, les médecins, mademoiselle Bouquet la première, m'ont alerté sur une potentielle dangerosité de ce métal pour votre santé.

En résumé, mes bons amis, évitez au maximum son contact.

Contentez-vous de canarder les Abominations. Le docteur Bouquet me signifie aussi que toute personne qu'elle surprendra en train de s'amuser avec du mercure subira un traitement de sa conception, impliquant entre autres une poire à lavement.

Les balles sont disponibles en différents calibres, du plus au moins gros, en fonction de l'arme utilisée. Après avoir re-fermé ce fascicule, vous apprendrez sans nul doute par cœur l'ensemble des modèles de revolvers et fusils utilisés par les brigades.

Je suis persuadé que vous tenez tant à éblouir votre capitaine que vous mettrez un point d'honneur à pouvoir démonter puis remonter une carabine de précision les yeux fermés. Il va sans dire que vous entretiendrez avec régularité votre matériel.

Dans le cas contraire (simple hypothèse, car vous êtes des mercuriens exceptionnels, pointilleux et soucieux du devoir bien accompli) comprenez juste que je me verrai au regret de dénoncer les coupables de dégradations à l'armurier, ainsi qu'à Ripley. Notre cher androïde aime ses jouets en état de marche et ne prise guère ceux qui les détériorent.

Je ne m'attarderai pas sur le maniement des armes proprement dites, vous êtes tous des gens responsables et, comme je l'ai déjà, vous mettrez un point d'honneur à venir vous exercer.

Au vu de certains événements, je me permets tout de même d'énumérer quelques règles élémentaires de sécurité. Les spectateurs sont priés de se tenir derrière le tireur et pas devant lui. Ce dernier est censé faire feu devant et non derrière. Dernière recommandation, ne laissez pas vos doigts entre le fusil et le percuteur, s'il vous plaît, mademoiselle Bouquet a mieux à faire que soigner les bobos liés à des erreurs d'inattention.

Je rappelle aussi à tous que les entraînements ont lieu les martiors et les joviors, à partir de huit heures du matin. Tout retard sera sanctionné par une série de pompes. Toute absence injustifiée sera sanctionnée par Ripley (l'excuse «un Amorphe a dévoré ma mère» n'est pas valable si la génitrice en question est décédée depuis des années).

J'ai reçu plusieurs pétitions concernant l'emploi d'un arsenal plus conséquent (comprenez de calibre plus élevé). Après une grande discussion avec notre cher ami La Gâchette, il a été convenu que l'utilisation des mitrailleuses, explosifs et autres canons de montagne ferait d'abord l'objet d'une investigation au cours de laquelle nous vérifierons le passé du demandeur. Vous devrez en outre fournir un certificat de bonne santé mentale et physique, délivré par un médecin (non, un vétérinaire, même assermenté, ne peut vous établir ce genre de document).

L'administration réservera l'usage de tels équipements à des circonstances bien particulières qui, je l'espère, ne se présenteront jamais (nous souhaitons tous, oui je dis bien tous, ne jamais avoir à vaporiser un mur pour stopper une classe cinq).

Au sujet de l'usage des armes hors de la caserne, je rappelle qu'il est uniquement autorisé lors des patrouilles et interventions. Les autres cas peuvent se résumer de la manière suivante : un «non» franc et définitif.

Tout contrevenant sera sévèrement puni et, pour la peine, se verra convié à un entraînement privé que je superviserai en personne.

Relisez ce fascicule autant de fois que vous l'estimerez nécessaire, il vous donnera les clés pour comprendre les Abominations et savoir comment les combattre.

Faites honneur aux brigades et protégez le monde de la menace que ces monstres représentent.

Signé,  
Honoré Rocheclair,  
Capitaine des brigades du mercure,  
Caserne nord de Sainte-Victoire

Sainte-Victoire, le 11 du mois des vendanges 1890



## L'abominable monstre du Victorien

L'après-midi tirait à sa fin sur Sainte-Victoire. La lumière commençait à décliner. Bientôt, la chaude lueur des réverbères au gaz éclairerait les grands boulevards. Malgré l'hiver qui se prolongeait et le printemps qui refusait de pointer le bout de son nez, la température était agréable et présageait d'une soirée douce.

Honoré Rocheclair aurait aimé revêtir son plus beau veston et sa meilleure redingote pour écumer les cafés et les bistrotts en vue. Il se languissait de l'ambiance festive et des élégantes en corset, dentelles et robes à tournure. À tout prendre, il aurait transigé pour un bal musette, sous le couvert des arbres du parc où il se trouvait.

Hélas pour lui, en cette charmante après-midi, le capitaine Rocheclair traînait son haut-de-forme et sa canne à un spectacle de marionnettes.

La perspective d'un tel événement ne l'enchantait guère. *Les mercuriens contre l'abominable Amorphe* était certes un divertissement plaisant pour un gosse, mais avait tendance à lasser les adultes normalement constitués. En plus, la représentation se tenait dans l'un des parcs de Sainte-Victoire, et non dans un théâtre. On pouvait donc oublier la discrète sieste dans un confortable fauteuil.

Au lieu de cela, le jeune homme faisait le pied de grue près d'un parterre de minots, en compagnie des mères de familles, bonnes et gouvernantes venues accompagner cette bande de galopins. Car, au milieu de la marmaille en question, se trouvait un homme dont l'âge dépareillait quelque peu avec le public visé par les marionnettes. Maximilien Rocheclair promenait sa soixantaine

bien entamée et ses cheveux blancs parmi les gamins.

— À gauche, bougre d'andouille ! Il est à ta gauche ! vociféra Maximilien à l'attention de l'une des marionnettes.

L'éclat de voix attira à Maximilien des œillades réprobatrices de la part des autres spectateurs.

— Mon oncle ! siffla Honoré, dans l'espoir de calmer les ardeurs de Maximilien.

Mais le vieil homme l'ignora superbement et invectiva la poupée de Tentaculaire qui surgissait.

— Va laver tes tentacules et laisse les mercuriens tranquilles ! beugla le vieil homme. Ça vaut aussi pour le Masque et l'Ombre cachés là-bas au fond ! Ne croyez pas que je ne vous ai pas vus !

Son intervention déclencha l'hilarité, ainsi que quelques vivats des enfants. Les mères le foudroyèrent du regard. Honoré songea à intervenir, mais abandonna l'affaire quand Maximilien commença à huer les nouvelles Abominations qui rentraient sur scène.

De toute manière, les marmots, galvanisés par l'enthousiasme de Maximilien Rocheclair, s'étaient eux aussi mis à encourager les mercuriens de carton.

Honoré réprima un profond soupir. Certes, en tant que capitaine des brigades du mercure, il aurait dû se sentir flatté qu'on ait monté ainsi un spectacle en l'honneur des hommes et femmes qui défendaient tous les jours Sainte-Victoire, capitale de l'île de Kerys. Les enfants applaudissaient et apprenaient ainsi tout en s'amusant que, si des horreurs venues d'un autre monde tentaient d'envahir l'île, les mercuriens veillaient et défendaient la population. Ils apprenaient aussi les différentes classes d'Abominations et à quoi elles ressemblaient.

À ce titre, jeune homme devait d'ailleurs reconnaître que certaines marionnettes étaient assez réussies : les Amorphes ressemblaient vraiment à un tas de chair où s'ouvraient des mâchoires démesurées, les haillons jaunes des Pantins flot-

taient dans la brise du soir, les Tentaculaires agitaient leurs appendices et le Masque, avec son visage blanc, tira quelques cris aux marmots.

En revanche, la Bête de la Nuit tenait plus du gros chien baveux. Rien à voir avec les horreurs efflanquées aux crocs acérés que le capitaine Honoré Rocheclair et ses mercuriens devaient affronter pour défendre leurs concitoyens. L'Ombre était, quant à elle totalement ratée. Pas facile de représenter une masse de ténèbres mouvantes capable d'avaler un homme.

Honoré réalisa qu'il réagissait comme un vieillard aigri, et non comme le charmant garçon qu'il se piquait d'être. Il s'efforça de considérer la situation sous un angle nouveau.

Les gamins adoraient ce spectacle. Ils hurlaient de joie en voyant les mercuriens donner une raclée aux Abominations. Malgré leur jeune âge, ils connaissaient les risques encourus. Les Abominations, créatures immondes venues d'un autre monde, ouvraient des failles depuis des décennies déjà. Ceux qui se trouvaient sur leur chemin rencontraient souvent une mort atroce. Alors oui, les mercuriens, qui combattaient ces envahisseurs, faisaient figure de héros pour ces marmots.

Tous avaient besoin de relâcher la pression de temps en temps. Maximilien Rocheclair également.

Honoré observa son oncle, qui invectivait toujours la même marionnette de Tentaculaire tapie dans un coin. Maximilien hurla, alors qu'elle agitait ses appendices et tentait de capturer un mercurien qui passait par là. Un sourire étira les lèvres du capitaine malgré lui. Cela faisait un moment qu'il n'avait pas vu le vieil homme aussi joyeux. Le commissaire Simonet avait eu raison d'autoriser cette sortie.

Le regard du capitaine passa ensuite sur les visages des adultes qui accompagnaient les enfants. À côté des mères, nourrices et préceptrices se tenait une silhouette vêtue de noir, l'air sévère. Elle fixait la scène sans ciller. Autour d'elle, les

femmes l'observaient avec une pointe d'inquiétude.

Honoré ne leur donnait pas tort : Ripley, la plus célèbre androïde de Kerys, avait tendance à produire ce genre d'effet sur les gens. Elle clignait rarement des yeux, ne se départait pas de son attitude froide et pouvait faire apparaître de l'armement lourd comme par magie.

Pour l'heure, elle ne lâchait pas des yeux Maximilien Rocheclair, son créateur, celui qu'elle devait à tout prix protéger. Pourtant, dans ce parc éclairé par des lanternes et des réverbères, rien de bien méchant ne pouvait se cacher dans les maigres ombres. Ce qui n'empêchait pas Ripley de veiller.

Honoré soupira. Son regard croisa alors celui d'une jeune femme dans une livrée de domestique verte et or ; une superbe brune aux yeux clairs. Elle lui adressa un sourire faussement timide.

Le capitaine fut un bref instant tenté de répondre à l'invitation et de lier la conversation. Il renonça, car sa mission d'escorter son oncle primait sur l'amusement. Le fait que le regard austère de Ripley se soit rivé sur lui n'avait rien à voir avec sa décision, d'ailleurs !

Sur la scène, les mercuriens venaient à bout du Tentaculaire qui avait tant occupé Maximilien, déclenchant les vivats des gamins et les cris enthousiastes du vieil homme. Celui-ci plaça ses doigts dans sa bouche de manière à siffler le plus fort possible. Les plus dégourdis des gosses l'imitèrent. Honoré avait envie de disparaître sous terre.

Par bonheur, le spectacle se termina peu après. Les marionnettes de mercuriens se rassemblèrent pour le salut, sous les applaudissements des enfants. Ces derniers, dès le rideau tombé, se précipitèrent vers leurs parents ou gouvernantes, telle une nuée d'oiseaux. Chacun raconta par le menu ce qui s'était passé. Honoré admira la patience de ces femmes.

La représentation avait déjà assez mis à mal la sienne. Il

espérait que son oncle, qui revenait vers lui en trotinant, un immense sourire aux lèvres, ne lui infligerait pas le compte-rendu des *Mercuriens contre les Abominations*. Mais Maximilien Rocheclaira décida d'épargner son neveu.

— J'ai adoré ! s'exclama-t-il.

— Vous m'en voyez ravi, soupira Honoré.

— J'ai surtout aimé quand les mercuriens tapaient les Abominations.

— Il me semble qu'il s'agissait là du sujet central de la pièce, de toute manière.

Ripley revint vers eux, naviguant entre des bataillons de gamins.

— Alors ? Rien à signaler ? s'enquit Honoré.

— Aucun ennemi, répondit l'androïde.

Le contraire aurait étonné le capitaine. Les failles qui laissaient passer les Abominations se manifestaient souvent par des signes avant-coureurs, comme des objets flottant au-dessus du sol. Les patrouilles de mercuriens qui quadrillaient la ville n'avaient rien rapporté de tel.

D'ailleurs, mis à part un incident à Calabanche, cité portuaire à une journée de route au sud de Sainte-Victoire, la semaine précédente, l'île avait été relativement épargnée par les attaques d'Abominations au cours des derniers mois. Les mercuriens goûtaient un repos mérité, qui ne déplaisait pas à Honoré.

— Vous êtes content ? Vous avez eu votre spectacle. Nous pouvons rentrer à la caserne maintenant ? demanda le capitaine à son oncle.

Maximilien Rocheclaira croisa les bras et secoua la tête.

— Non, déclara-t-il.

— Comment ça, non ? s'énerva Honoré.

Le vieil homme tira d'une poche de son veston une montre à gousset.

— Le commissaire Simonet m'a autorisé à sortir jusqu'à

minuit. Et il n'est même pas six heures. En plus, il a affirmé qu'aujourd'hui, c'est jour de fête nationale, et que, vu qu'on célèbre la République et ses héros, et qu'il s'avère que je suis justement l'un de ces héros, il m'appartenait de fixer le programme.

Honoré réprima son envie de lancer tout haut le bien qu'il pensait de la décision de son supérieur. Donner les rênes de la soirée à Maximilien revenait à lâcher une horde de dockers ivres morts dans un magasin de porcelaine en espérant que rien d'affreux ne se passerait.

— Bien..., déclara le capitaine. Que souhaitez-vous faire en ce cas ?

Maximilien réfléchit un instant, la concentration plissant son front.

— Allons voir les animations sur le boulevard Jacques le Bon, commanda-t-il.

— Quoi ? Vous ne voulez pas manger d'abord ? Les restaurants et les cafés ont des menus spéciaux pour la fête nationale, tenta de l'appâter Honoré.

S'il parvenait à asseoir son oncle devant une assiette bien garnie, ils auraient la paix pour un moment.

— Nous avons mangé avant de partir, et je préfère les décorations ! décréta Maximilien.

Honoré soupira, puis effectua un rapide calcul. Le boulevard en question se trouvait à une bonne demi-heure de marche, dans un quartier aux rues larges et bien éclairées. Ils seraient en sécurité là-bas. Honoré n'aimait pas que son oncle, l'un des plus brillants cerveaux de Sainte-Victoire, l'un des héros de la lutte contre les Abominations comme lui-même le disait si bien, se promène dans des endroits risqués.

— Allons-y, alors, soupira-t-il.

Ripley et lui escortèrent Maximilien hors du parc, à travers les allées. Ils passèrent les grilles de fer forgé pour déboucher